

lementaire. Les naufrages et, en premier lieu, celui du steamer le *London*, leur fournissent encore tous les jours un nouvel épisode dramatique.

Voici le clergé qui fait résonner aussi ses cloches d'alarme. Les ministres de quelques paroisses osent modifier de leur chef certaines formules de prière, changer la coupe de leurs chasubles et même introduire des cérémonies qui se rapprochent de la messe catholique. Là-dessus, pétition au ministre, qui reçoit en même temps une contre-pétition réclamant la réforme du rituel. Le gouvernement finira par comprendre que, avec une reine papesse, comme est la reine d'Angleterre, un ministère des cultes serait nécessaire pour compléter le cabinet.

Les statisticiens et les économistes prétendent que, comme exposé de situation, le discours du trône ne peut être mis à côté du dernier tableau de recensement publié par le Registrar, ce fonctionnaire si habile dans l'art de grouper les chiffres et dans l'appréciation du mouvement social. Le recensement annuel et les commentaires du Registrar effarouchent bien quelques bibliolâtres scrupuleux, qui rappellent que le prophète Gad prouva au roi David qu'il avait commis un de ses plus gros péchés en recensant le peuple d'Israël\* ; il en est même qui compareraient volontiers le tableau des naissances au recensement de Cyrénus, le gouverneur de Syrie, prélude du "massacre des innocents." Ces prophètes de malheur ont failli avoir raison en 1865, lorsque non-seulement le choléra se déclarant à Southampton, mais encore la fièvre jaune à Swansea, auraient pu sévir aussi fatalement

parmi les sujets recensés de la reine Victoria que jadis la peste parmi les sujets recensés du roi David. Quant au massacre des innocents, quelle révélation affreuse dans les aveux de cette femme Winsor se faisant de l'infanticide une profession plus lucrative que de celle d'accoucheuse ? Eh bien, non ! la Grande-Bretagne n'a eu à regretter que vingt-cinq à trente victimes des deux épidémies qui ont été arrêtées dès leur début. Quoique le chiffre de la mortalité générale, en 1865, ait été au-dessus de 1864, la population n'en a pas moins augmenté dans une progression constante, grâce au chiffre des naissances supérieur au chiffre des morts. Le dernier trimestre seul de 1865 a donné le chiffre de 259,499 nouveau-nés contre 159,524. En moyenne il naît en Angleterre 81 enfants par heure, déduction faite des morts. C'est encore de 900 habitants par jour que s'accroîtrait la population, si l'émigration ne réduisait cet excédant quotidien de 900 à 500,—ou à 180,000 par an ! Toute déduction faite, la population des royaumes britanniques (Angleterre, Écosse et Irlande) peut être estimée depuis la nouvelle année à 30 millions ! Cette population ne peut que continuer à s'accroître dans la même proportion, grâce aux mariages, puisqu'à Londres seulement deux mille mariages de plus ont été célébrés dans le trimestre finissant en septembre dernier que dans le trimestre correspondant de 1863. Or, en 1865, c'est surtout le Yorkshire et le Lancashire qui ont fourni au Registrar le plus grand nombre de mariages. Londres ne vient qu'après ces provinces.

Malheureusement, ce mot de mariage évoque toujours le mot

\* II<sup>e</sup> liv. des Rois, chap. xxix.